

Les tortues emmelées.

Cabrera est un endroit privilégié. Un passé militaire a su protéger l'île et la mer environnante de la surexploitation. Mais l'écume de la mer nait loin du lieu ou elle va mourir et dans son voyage, elle entraîne les problèmes.

Dans les remous des vagues tourbillonnent des organismes et les particules, des molécules d'eau et de sel et aussi quelques pièges que l'on ne voit pas depuis la surface mais qui ne disparaissent pas du fait qu'ils ne soient pas visibles.

La mer semble tout engloutir et il est vrai que parfois elle y réussit, même si, souvent les problèmes réapparaissent de la forme et dans le lieu les plus imprévus.

La tortue caouanne se heurte contre certains de ces problèmes. L'espèce avait été très abondante dans la mer Méditerranée, cependant maintenant c'est une rareté et peut-être que dans peu de temps ce ne sera qu'un souvenir.

Ce reptil nage en haute mer, bien qu'il soit fréquent de le voir s'approcher des côtes lors de ses grandes migrations.

Ce sont des miles et des miles tout au long de la vie d'une tortue, des millions de coups de nageoires, ces formes qu'on acquiert les extrémités de ces chéloniens au long de l'évolution et qui les différencient de ses parents terrestres et même de ceux d'eau douce.

Chaque fois que les nageoires rament, l'animal court le risque de se voir mutilé. Une rencontre au hasard (ça peut arriver à n'importe qui) avec les restes d'un filet à la dérive. Cela peut être le visage plastifié de la mort, en rien épique et moins naturel.

Sauf si, toujours par hasard, un être humain passe au bon moment pour réparer les dommages d'un congénère, comme si ce qui importe à la fin soit que l'espèce corrige ses erreurs.

Cette tortue a eu de la chance. Puisque à Cabrera, il n'y a pas grand chose à faire, elle a su attirer l'attention de l'armée, des garde-marrins, des pêcheurs et de leur familles. Tous à la merci d'une tortue qui a falli perdre la vie.

Une fois libérée de l'enchevêtrement empoisonné, elle repart chez elle, dans la mer. Bien qu'elle aille y rencontrer d'autres pièges, plus dangereux et moins cajoleurs. La liberté n'est jamais gratuite mais il y a des prix que l'on paye avec joie et des risques que l'on ne peut éviter.

Des restes de filets et de sacs en plastique, des substances étrangères à la mer, agissent comme une camisole de force sur les tortues. Une paralysie anthropomorphe, stupide car involontaire, méchante car irreflexive.

Personne n'obtient aucun bénéfice, ni confort à abandonner toute cette poubelle dans la mer. Et cependant, ce qu'elle provoque c'est la mort de ces belles tortues, dont la présence entre les vagues, traversant les océans, fait de cette planète un endroit un peu plus beau.

La nature trouve toujours un nouvel équilibre, mais la disparition d'une espèce affecte en réalité surtout à l'être humain.